



Aethiopica 09 (2006)

International Journal of Ethiopian and
Eritrean Studies

MARIE-LAURE DERAT, Centre National de la Recherche scientifique
(CNRS)

Review

PIERRE SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux
extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.C.–VI^e siècle après J.C.)*
Aethiopica 09 (2006), 262–265

ISSN: 1430–1938

Published by

Universität Hamburg

Asien Afrika Institut, Abteilung Afrikanistik und Äthiopistik

Hiob Ludolf Zentrum für Äthiopistik

Reviews

proach of comparative contextualization is exemplified with the accounts on the life and deeds of *Al-Hadjdj* Companya, who is regarded as a prototype of a holy person in Fouta-Djalon.

Although it has taken six years for these papers from the conference “Saints, Biographies and History in Africa” to be published, the proceedings combined in the present anthology are by no means outdated. By their very nature, the results of such historical and philological research usually do not demand a high degree of topicality. As the editors announced in their preface, their general perspective – apart from the comparative approach – is oriented towards the tradition of “histoire de longue durée”, as according to Fernand Braudel. The question of why the editors did not shoulder the burden of a full standardization regarding formal criteria (such as modes of transcription and separate bibliographies) could also be raised. This book deals largely with data concerning *curricula vitae*; however, an appendix of brief biographical data of the authors is missing. Most readers of an anthology referring to different parts of Africa would consider a map showing the places of the case studies a *desideratum*. And naturally, the quality of the articles differs – some are merely descriptive, whereas others imply methodological considerations and theoretical reflections – but all of them contribute knowledge to the complex field of African hagiology, and challenge the demand of further investigations.

Ulrich Braukämper, Georg-August-Universität Göttingen

PIERRE SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde. Interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.C.–VI^e siècle après J.C.)*. Collection de l'École française de Rome 335. Rome, 2004. 566 p. Prix: € 63,–. ISBN: 2-7283-0337-1.

Il n'est pas rare qu'au cours d'une enquête menée dans les textes issus du monde gréco-romain, l'on soit confronté à l'épineux problème des multiples Indes touchant les côtes africaines ou son opposé – et à la fois complément –, une Éthiopie aux frontières indécises. L'un des exemples les plus connus pour les éthiopiens figure dans l'*Histoire ecclésiastique* de Rufin d'Aquilée qui, décrivant la christianisation d'Aksum par Frumentius évoque l'Inde ultérieure. L'interprétation de ces textes impliquant la compréhension de la conception géographique du monde gréco-romain demande de longues recherches parfois bien éloignées du sujet qui nous intéresse. C'est donc avec soulagement et gratitude que nous accueillons l'ouvrage de Pierre Schneider, désormais un outil indispensable pour

aborder les sources antiques, d'autant qu'il propose quatre voies d'entrées dans le livre : un index des auteurs et des sources, un index des noms propres, un index géographique et un index des *notabilia*.

L'objet de ce livre est à la fois de proposer un catalogue, le plus exhaustif possible, des confusions, rencontres, interférences de l'Inde et de l'Éthiopie dans les textes gréco-latins entre le VIII^e siècle avant J.C. et le VI^e siècle ap. J.C., une historiographie du phénomène pour comprendre d'où est partie la confusion et comment elle fut amplifiée, enfin les ressorts de la confusion à travers l'analyse des "modes de pensée de l'homme antique". C'est un ouvrage très érudit que nous propose Pierre Schneider, qui ne se contente pas de replacer la confusion Inde-Éthiopie dans le contexte gréco-romain, mais resitue également la place de ces deux régions du monde dans le commerce de l'Océan Indien et comment par les voies du commerce ces deux parties du monde ont pu faire partie d'un même ensemble, ou du moins d'un même imaginaire, empli de mystères.

Après une introduction qui pose le sujet, l'enquête débute de manière aride par l'inventaire raisonné des confusions et leur typologie. On trouve ainsi une synthèse à la fois bibliographique et historiographique sur des questions récurrentes comme le Nil-Gehion, la reine de Saba, l'emplacement de Tharsis etc. Chaque fiche est d'un grand intérêt mais la lecture de l'ensemble est assez fastidieuse, d'autant que l'analyse des œuvres, leur mise en perspective historique n'intervient qu'ensuite, dans une deuxième partie. On voit bien toute la difficulté éprouvée par Pierre Schneider pour organiser la masse d'informations recueillie. Il a pris le parti d'intégrer son inventaire dans le livre et de ne pas le rejeter en annexe.

Avec la deuxième partie, l'ouvrage prend un nouveau souffle et la longue liste d'interférences et de confusions s'éclaire par l'analyse diachronique des textes. Pierre Schneider montre comment quelques vers d'Homère, évoquant "les Éthiopiens divisés en deux" ont pu donner lieu à de nombreuses interprétations, à l'origine de l'amalgame. Il nous fait cheminer aux côtés des grands auteurs classiques et de leurs commentateurs pour suivre le destin des descriptions concernant l'Inde et l'Éthiopie, leurs points de rencontres. Il nous rappelle comment la confusion est mise en scène lors d'une procession organisée par Ptolémée II et rapportée par Callixène au III^e siècle av. J.C. Pierre Schneider montre alors qu'"il existait ou se créait une sorte d'imagerie 'grand public' indo-arabo-éthiopienne. Quelques ingrédients bien choisis (des hommes au teint foncé ou noir, des arômes exotiques, des animaux étranges) suffisaient à déclencher l'évocation, indistincte, de ces contrées"¹. L'extension de l'Inde vers l'Afrique se

¹ PIERRE SCHNEIDER, 2004, 324.

développe véritablement au II^e s. ap. J.C. avec les nombreux voyages maritimes qui joignent l'Égypte à l'Arabie et à l'Inde.

Dans une troisième partie, Pierre Schneider analyse les raisons pour lesquelles l'amalgame entre l'Inde et l'Éthiopie a pu se faire. Il explore toutes les pistes, y compris les facteurs extérieurs en interrogeant les termes *Melubha* (employé en Mésopotamie et désignant tour à tour, sur deux millénaires, l'Inde puis l'Afrique orientale), ou *Koush* (traduit par Éthiopie dans la Septante et qui renvoie aussi bien à l'Afrique nilotique qu'à l'Arabie ou à l'Assyrie), en montrant qu'il s'agit de phénomènes parallèles qui ne semblent pas avoir eu d'influence sur celui qui a concerné la littérature gréco-latine. En revanche, il semble que la conception des espaces indiens et éthiopiens chez les Perses, avec lesquels les auteurs grecs ont eu de nombreux contacts, a eu son influence dans la confusion.

Dans le chapitre consacré "aux modes de pensée de l'homme antique", Pierre Schneider examine comment la couleur de la peau fut à l'origine d'une association entre Indiens et Éthiopiens, portant le même nom, celui des hommes à la face brûlée. "C'est donc sur ces trois fondements (souplesse du concept d'homme noir, explication physique de la noirceur par l'action solaire, aspect extraordinaire de la peau foncée) que pouvait se construire l'idée d'une unité ethnique, d'une communauté au sein de laquelle s'unissaient les deux peuples, malgré leurs différences"². Il souligne ensuite le rôle des mythes dans la confusion, le principe de symétrie qui tend à gommer toute diversité et mettre en valeur des points communs. Il analyse la conception de l'espace chez les Gréco-Romains, en montrant comment l'Éthiopie et l'Inde étaient associées dans un même continent, l'Asie, et comment ces deux régions du monde pouvaient se rencontrer par l'est et par le sud. L'ensemble de ces conceptions était transmis par le biais de compilations, véritables "caisses de résonance des présupposés géographiques de leurs auteurs, donnant une amplification littéraire, vivante, concrète, à des ambiguïtés théoriques"³. Au final, Pierre Schneider parvient à nous convaincre que la confusion entre l'Inde et l'Éthiopie dans les sources antiques n'est pas due à un savoir flou mais plutôt à un mode de pensée qui conduisait les auteurs grecs ou romains à chercher des points communs à deux régions situés aux confins de l'œcoumène.

Une fois dépassée la construction quelque peu déconcertante de l'ouvrage, cette somme sur les confusions entre l'Inde et l'Éthiopie dans les textes gréco-latins jusqu'au VI^e siècle après J.C. s'avère être à la fois une monographie à lire de bout en bout et un outil pour aborder les textes antiques dès lors qu'ils

² *Ibid.*, 394.

³ *Ibid.*, 490.

touchent à des aspects géographiques. On ne peut que rêver à des prolongements possibles à cette enquête dans deux directions : la première concerne les textes médiévaux, nourris de science grecque, où l'on retrouve des thèmes proches de ceux inventoriés par Pierre Schneider et dont l'un des avatars est le mythe du Prêtre Jean des Indes ; la seconde direction renvoie à une autre confusion, entre la Nubie et l'Abyssinie. Ce n'est qu'en se fondant sur des études aussi minutieuses et savantes que celle de Pierre Schneider que nous pourrions véritablement comprendre et interpréter les textes du monde gréco-romain, ceux de l'Occident médiéval ou encore ceux de l'Orient chrétien.

Marie-Laure Derat, Centre National de la Recherche scientifique (CNRS)

MILES BREDIN, *The Pale Abyssinian – A Life of James Bruce, African Explorer and Adventurer*. 2nd edition, London: Flamingo, 2001, 290 pp. Price: £7,99. ISBN: 0 00 638740 3.

Nach recht kurzer Zeit liegt jetzt als Taschenbuch in zweiter Ausgabe die Biographie von James Bruce vor, dessen fünfbändige Reisebeschreibung noch immer zu den wichtigsten Quellenwerken zur äthiopischen Geschichte des ausgehenden 18. Jahrhunderts gehört.¹ Verglichen mit anderen bedeutenden Reisenden seiner Zeit ist aber Bruce praktisch in Vergessenheit geraten, obwohl der wissenschaftliche Gehalt seines Werkes in vieler Hinsicht wertvoller als das mancher noch gefeierter Kollegen ist. Ein Anliegen Bredins ist es, hier historisches Unrecht gutzumachen, aber auch Verständnis dafür zu wecken, warum es so kommen konnte. Er stellt deshalb den Mann mit seinen zahlreichen Tugenden und ebenso vielen Schwächen in den Mittelpunkt des Buches, zitiert häufig aus Bruces Werk und betont immer wieder, dass Bruce nach heutiger Kenntnis richtige Beobachtungen vermittelt hat, die allerdings im London des 18. Jahrhunderts häufig auf Unglauben stoßen mussten.

Bruce muss ein wahrhaft faszinierender, dabei schillernder Charakter gewesen sein: ein Hüne, sportlich durchtrainiert und in allen ritterlichen Künsten erfahren, so dass er die ungeheuren Strapazen der Reise – besonders der Rückreise durch die nubische Wüste – überhaupt überstehen konnte. Allen europäischen, arabischen und äthiopischen Adligen, mit denen er es zu tun hatte, hat er immer wieder durch Mut und waffentechnische Meisterleistun-

¹ "Travels to discover the sources of the Nile in the years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 & 1773", erschienen in mehreren von einander abweichenden Auflagen in Edingburgh. S. auch den Artikel von RICHARD PANKHURST, "Bruce, James", in: SIEGBERT UHLIG (Hg.), *Encyclopaedia Aethiopia*, Bd. 1, Wiesbaden: Harrassowitz 2003, 631–633.